

Paris, ce 2 juin 1903  
30, Avenue Henri Martin <sup>1</sup>

Cher confrère et ami

En écrivant cette date, presque un mois après mon retour, je ne sais comment m'excuser de mon silence prolongé. La vie de Paris m'a saisi au collet dès mon arrivée le dimanche 3 mai dans la soirée. Dès le lendemain, j'ai dû reprendre mon enseignement et j'ai été même condamné à rendre les quelques leçons dont j'étais resté le débiteur. Pas d'incognito possible pour rêver encore au beau voyage : le terre-à-terre de la vie quotidienne avait aussitôt cessé sa victime.

Mais toutes ces explications ne me justifient pas et je fais appel à toutes

votre indulgence. Dans l'intervalle, j'ai  
reçu votre beau volume d'essais que je  
connaissais et votre premier volume de  
Machiavel que j'ai mis en bonne place  
avec votre si curieuse note sur  
Machiavel et Goethe. Ce sont des  
pièces d'attente pour votre second  
volume que, je l'espère, votre santé  
et votre activité vous permettront  
d'achever en 1903.

Au moment où nous quittons  
Rome, vous attendiez un événement  
dont je compte apprendre prochainement  
l'heureuse issue. Selon la formule,  
la mère et l'enfant se portent  
bien, ainsi que les parents et les  
grands-parents. Rappelez-vous, je vous  
 prie, au souvenir des deux femmes

qui sont la grâce et la pureté  
de votre foyer, Madame et  
Mademoiselle Comassini.

Nous parlons bien souvent  
de vous et de l'excellent accueil  
que vous avez bien voulu faire  
aux deux déracinés. Quelle infériorité  
d'être loin de son milieu, de  
l'air qu'on est accoutumé à  
respirer ! Il faudrait une initiation  
de plusieurs mois pour s'acclimater,  
pour redevenir vraiment soi-même. Et  
encore le parfum de l'amabilité  
Italienne supprime-t-il l'obstacle et  
les différences.

Un de mes souvenirs les plus  
chers de mon passage à Rome est  
d'avoir entrevu la figure de la

fièle et poétique Madame Amari,  
Veuillez à l'occasion rappeler à ces  
Demoselles qu'elles devaient demander  
pour moi les deux volumes de  
Raffaello Barbiera relatifs à la  
Princesse de Belgiojoso et ses  
contemporains.

Je me permets de vous  
envoyer une notice déjà ancienne  
sur l'orientaliste Silvestre de  
Sacy, le père de l'écrivain  
des Débats.

Bons nos compliments à votre  
entourage immédiat et pour vous  
une cordiale poignée de mains

1935<sup>1</sup>

Hartwig Derembourg

Un cordial souvenir à Mademoiselle  
allez cet automne.

Dora Melegari ! Nous comptons bien vous voir à Paris, vous et

